

prendre un œil au beurre noir. Ma vie sociale ressemblait à une guérilla. Je comprenais enfin ce que voulait dire la vieille rengaine de nos grands-mères : « Un négro, c'est pas un cadeau. » Une manière concise de dire « L'homme Noir a appris à se haïr et à te haïr encore plus. Sois prudente. Il te fera mal. »

Ce qui me rappelle une conversation avec un frère, par un beau jour de printemps au *City College*. Nous étions au coin de l'entrée sud du campus et il était en train de m'expliquer ce qu'était le rôle de la femme Noire. J'ai profité d'une pause dans son monologue pour lui demander quel était le rôle de l'homme Noir. Il a marmonné quelque chose du genre : « Être un homme, c'est tout. » Quand je me suis permis de suggérer que ce n'était peut-être pas suffisant, il a pété un plomb. Il est devenu violet et s'est mis à hurler. « L'homme Noir n'a pas à faire quoi que ce soit. C'est un homme, un homme, un homme ! »

Chaque fois qu'en parlant avec un homme Noir, je soulèvais la question de l'humanité des femmes Noires, j'obtenais la même réaction. Les hommes Noirs, du moins ceux que je connaissais, semblaient complètement incapables de considérer les femmes Noires comme des personnes. Je connais une jeune femme Noire qui, pour se conformer au modèle féminin de douceur et de gentillesse que lui présentaient les frères de la « nation », a un jour salué chaleureusement un type croisé sur le *Riverside Drive* (Manhattan). Il répondit en la violant. Quand elle a demandé aux frères ce qu'elle devait faire, ils lui ont dit de ne pas aller à la police et de garder le bébé, alors qu'elle n'avait que dix-sept ans.

J'ai des copines qui ont abandonné l'école parce que leur petit ami les a convaincues qu'il était « incorrect » et « contre-révolutionnaire » de chercher à faire autre chose que d'élever des enfants et de faire le ménage. « Aide le frère à se réaliser », disaient-ils. D'autres, soumises à une polygamie de fait, ont parfois été obligées de coucher avec les amis de leur « mari ». Ce devoir m'a été expliqué un jour par un « prêtre » du New York Yoruban Temple : « Si ton frère doit aller se soulager et qu'il n'y a pas de toilettes dans sa maison, ne le

laisserais-tu pas utiliser tes toilettes ? » m'a-t-il demandé. A la place de toilettes, lisez femme Noire.

Les sœurs préféraient la boucler et refusaient de voir la réalité, pourtant de plus en plus difficile à ignorer : beaucoup de frères partageaient leur temps entre une sœur du quartier et une blanche du centre-ville, celle-là même qu'ils prétendaient haïr ardemment. Les plus décomplexés en parlaient avec franchise : « La femme blanche me laisse être un homme. »

L'argument le plus répandu parmi les femmes Noires pour justifier leur refus de devenir féministe était leur haine des femmes blanches. Elles le répétaient souvent devant des hommes Noirs, qui ne manquaient pas de les approuver (évidemment, il était dans l'intérêt du frère de maintenir la séparation entre Noires et blanches - « Les femmes ne peuvent s'empêcher de jacasser »). J'ai fini par comprendre que le Noir pétri de haine pour les blancs trouvait la femme blanche irrésistible parce qu'elle n'était pas pour lui un être humain, mais une possession - le modèle de luxe des femmes-prodruits qu'il voyait à la télévision. « Je sais que l'homme blanc a fait de la femme blanche le symbole de la liberté et de la femme Noire le symbole de l'esclavage » (*Soul on Ice*, Eldridge Cleaver).

Quand je suis devenue féministe, mes amies Noires furent désolées pour moi : « C'est un truc blanc », m'ont-elles avoué. Elles me faisaient rire. Certes, pensais-je, il y a quelques petits problèmes, les blanches ne comprennent pas tout, mais ces difficultés ne sont pas insurmontables. Dans *Ebony*, *Jet*, *Encore* et même dans le *New York Times*, plusieurs auteurs Noirs incitaient les femmes Noires à se méfier des sourires des féministes blanches. Si les féministes blanches recherchent le soutien des Noires, prévenaient-ils, c'est uniquement pour renforcer un mouvement de classe moyenne en manque de crédibilité. Le temps a montré qu'il y avait dans ces jugements plus de clairvoyance que ne l'indiquait leur tonalité hystérique. Aujourd'hui, quand les féministes blanches pensent aux femmes Noires, c'est trop souvent comme à des masses indifférenciées de mères au chômage et de victimes de